



**Relations terre-eau dans les bassins
versants ruraux**
Atelier électronique
18 september – 27 octobre 2000

Etude de cas 11

**Relations terre – eau dans le bassin versant
du Niger supérieur en Guinée**

Sény Soumah
Ingénieur Agrométéorologiste
Ministère des Transports et des Travaux Publics
Direction Nationale de la Météorologie
BP 566. Conakry, Guinée
email: meteogui@sotelgui.net.gn

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA ZONE D'ETUDE

Le bassin versant du Niger supérieur d'une superficie d'environ 140 000 km² est essentiellement constitué d'une zone de plateaux s'inclinant progressivement vers le Nord - Est et dans lequel le Niger et ses affluents ont trouvé leur chemin. C'est un bassin partagé entre la République de Guinée et la République du Mali.

Le fleuve Niger coule avec ses affluents et sous affluents sur une superficie de près de 100 000 km² du territoire guinéen couvrant pratiquement toute la région naturelle de la Haute - Guinée (Kankan, Faranah, Dabola, Kouroussa, Siguiri). Cette région est située au Nord - Est du pays et correspond au haut plateau du bassin du Niger supérieur.

Relief : Le relief du bassin du Niger supérieur en Guinée est généralement monotone ; son plateau, situé à une altitude moyenne de 400 mètres au dessus du niveau de la mer s'étale quasi-horizontalement des contreforts du massif du Fouta et de la dorsale guinéenne aux frontières du Mali et de la Côte d'Ivoire.

Climat : La Haute - Guinée jouit d'un climat tropical sec, qualifié de Sud - soudanien ou Soudano - guinéen. Ce climat est caractérisé par deux saisons (sèche et humide) pratiquement d'égale durée . Pendant la saison sèche, la zone est soumise à l'influence d'une masse d'air tropical continental appelé harmattan (vent sec en provenance du Sahara). Par contre pendant la saison humide , la mousson est à l'origine de la pluviométrie dont la moyenne annuelle varie entre 1200 mm au Nord et 2000 mm au Sud. La saison des pluies dure entre 4 et 6 mois, avec une mauvaise répartition des pluies entre Mai – Octobre. Les températures peuvent atteindre 38°C au cours de la saison sèche.

Une étude évolutive de la pluviométrie annuelle à partir de 1940 dénote une baisse sensible et continue depuis 1950 jusqu'à nos jours, donc une évolution notable du climat vers la sécheresse pendant ces dernières années.

Population : Du côté guinéen, la population du bassin du Niger supérieur est évaluée à 1 500 000 habitants. Le taux moyen d'accroissement de la population est voisin de 3% par an.

La densité de la population dans le bassin versant est de 15 habitants au km².

UTILISATION DES TERRES

Agriculture : Région de savane, la Haute – Guinée a été touchée par la sécheresse. La densité de la population est faible. Sauf une partie infime des terres est mise en valeur malgré les bonnes potentialités dans les vallées alluviales, particulièrement pour le développement des cultures irriguées (actuellement quelques centaines d'hectares seulement).

Environ 70000 hectares se prêteraient à un développement de l'irrigation.

Du point de vue des contraintes agricoles et de la productivité, deux zones se distinguent suivant le gradient pluviométrique Nord – sud.

- Le Nord de la Haute – Guinée , où l'agriculture est relativement peu diversifiée (riziculture de submersion naturelle et aménagée) ;
- Le Sud de la Haute – Guinée, constitué de la zone des grandes plaines alluviales du Niger et de ses affluents d'une part, et des zones de transition vers le Fouta et la Guinée Forestière d'autre part. Dans ces régions, l'agriculture est relativement diversifiée.

En Guinée, la zone alluvionnaire peut fournir d'importants excédents céréaliers si l'on veille à lutter contre les feux de brousse et l'activité minière anarchique .

Les feux sauvages constituent ici la calamité de loin la plus préjudiciable à l'environnement. L'agriculture pluviale est encore suffisante et ne nécessite pas d'énergie. Une promotion de l'irrigation permettrait de réduire les incertitudes du régime agricole unique et même d'envisager une double récolte dans les plaines le long des cours d'eau importants.

Elevage : L'effectif du cheptel est estimé à 790 000 têtes en Haute – Guinée, cela correspond à 30% du cheptel total du pays. Le secteur est confronté à de nombreux problèmes dont entre autres, le bas niveau nutritionnel des animaux et l'insuffisance de la couverture sanitaire. L'élevage est encore traditionnel. Le gros bétail divague le long du fleuve Niger et de ses affluents pour la recherche du fourrage et de l'eau, notamment en saison sèche.

Industries et Mines : Les unités industrielles, en activité ou non, recensées dans le bassin du Niger en Guinée, comprenant notamment des abattoirs, des mines et des carrières. La ville de Kankan compte 28 établissements classés parmi lesquels on peut citer l'abattoir (13 bovins par jour), l'usine de jus de fruits, et la briqueterie dont la carrière est située au bord du Milo aux alentours de la prise d'eau potable de la ville.

ENVIRONNEMENT SOCIO– ECONOMIQUE

Sols : En Guinée on peut distinguer deux types de sols :

- les sols alluvionnaires le long du fleuve et de ses affluents, relativement riches en matières organiques, qui se prêtent à une grande variété de cultures, y compris des cultures irriguées ;
- les sols latéritiques dégradés, favorables aux cultures permettant la conservation des sols (anacardier) et à la sylviculture .

Flore : De façon générale, la formation naturelle est constituée de savanes boisées. C'est surtout avec des ligneux de savanes présents sur les 4/5è du territoire de la région que la population satisfait ses besoins en bois. Or ces savanes ont été souvent dégradées. Autour des grandes agglomérations (Faranah, Kankan et Siguiri) où l'occupation humaine est dense et ancienne, la forêt a complètement disparu , créant de graves problèmes d'érosion des sols et d'approvisionnement en produits forestiers (bois de feu, bois d'œuvre, gibier plantes médicinales). Le bois de feu et de service disparaît en dehors des forêts classées. Les défrichements et les feux de brousse empêchent souvent le renouvellement des peuplements.

Faune : La faune du bassin du Niger offre une très grande diversité. Malheureusement en Guinée, cette faune est sur le point d'être décimée par le braconnage généralisé à des fins commerciales et alimentaires, notamment par la chasse au feu qui est une tradition bien établie en Haute - Guinée, et par le développement des cultures champêtres qui font disparaître progressivement les forêts, refuges des animaux.

CONCLUSION

La Guinée reconnaît la nécessité de préserver son environnement physique qui lui offre les ressources de base indispensables au développement socio-économique. Depuis quelques années , les activités de développement et de subsistance ont interféré avec la dynamique naturelle du fleuve Niger et de ses affluents. A l'aval, ces activités ont amené un déséquilibre écologique manifeste dû à la destruction des écosystèmes de base. Les problèmes hydro - écologiques sont donc importants en Guinée, considérée comme château d'eau de l'Afrique de l'Ouest.

La proposition d'une stratégie d'aménagement du fleuve Niger doit promouvoir un développement harmonieux et équilibré de cette ressource partagée dans la sous région.

La croissance démographique en milieu rural et urbain a également un effet sur l'augmentation de la pression sur les ressources naturelles (forêts, terres arables, etc.). Parallèlement se produit une augmentation de la demande en eau pour les besoins divers (alimentation en eau potable, agriculture, artisanat, etc.). Il est donc possible de dire qu'à terme la capacité d'auto-épuration du fleuve ne sera plus suffisante et que les risques pour les utilisateurs, la faune et la flore augmenteront de manière substantielle.